

# entre nous

► Le magazine des donateurs et des donatrices du Samusocial de Paris

Focus

P.08 Le plaidoyer  
au Samusocial  
de Paris

30 ans

P.14 À l'origine de la création  
du Samusocial

Les vies du Samusocial

P.20 Débora, entre  
résilience et engagement

2024 #8  
www.samusocial.paris

samusocialParis

Le **samusocial** Paris  
vous souhaite une bonne année solidaire !



# eedito

Par Alain Christnacht

Président du Samusocial de Paris

« La pauvreté s'accroît en France. Tous les interlocuteurs de bonne foi le reconnaissent. Tous les acteurs de terrain l'observent, jour après jour : jeunes et vieux, familles et enfants à la rue, banques alimentaires toujours davantage sollicitées. »

## sommaire

**P.03** Édito

Le mot du Président

**P.04**

**Cette année grâce à vous**  
Notre appel à projets interne, un « Nouveau départ », l'Oasis nous ouvre ses portes

**P.07**

**2024 en images**

**P.08**

**Focus**

Le plaidoyer au Samusocial de Paris : AME, hébergement d'urgence hôtelier, l'enfance

**P.14**

**Le Samusocial de Paris a 30 ans**

Exposition photo, BD...

**P.16**

**S'évader**

Le Mois Festif #4, l'été au Samusocial, nos expositions, nos initiatives bien-être

**P.20**

**Les vies du Samusocial**

Portrait de Débora et ouverture du CHU Soleil

**P.22**

**Innover**

Atelier Bricole-Fauteuil, instance éthique, REPERES et podcasts

## entre nous / #8

Directrice de la publication : Vanessa Benoit • Rédactrices en chef : Christine Delsol, Florence Tran Laufman  
• Coordination : Philippine Tauzin • Création : Bruno Franceschini/Moka • Photos : Félix Flard, Cha Gonzalez, Olga Prud'homme Farges, Hugo Lebrun, Matthieu Rosier, Florence Levillain, Jean-Louis Courtinat, Virginie de Galzain • Impression : Media Graphic

La pauvreté s'accroît en France. Tous les interlocuteurs de bonne foi le reconnaissent. Tous les acteurs de terrain l'observent, jour après jour : jeunes et vieux, familles et enfants à la rue, banques alimentaires toujours davantage sollicitées. Ce sont des faits. Sommes-nous un grand pays, phare des droits humains, fier de la devise républicaine ? Mais quelle liberté pour ceux qui n'ont rien ? Les inégalités peuvent-elles aller jusqu'à laisser certains sans toit ?

La fraternité n'est pas un luxe. Elle est un devoir moral. Ceux qui sont présents sur notre sol ont des droits fondamentaux, tant qu'ils y sont. Notre droit l'impose, comme nos engagements internationaux. Certains n'ont pas le droit au séjour ? C'est une autre question. L'accueil, un toit, des soins, un accompagnement social sont des droits inconditionnels. Allons-nous y renoncer ? Ce ne sont pas ces droits qui les attirent dans notre pays.

C'est la violence et la misère qui les font fuir du leur. Fidèle à sa vocation depuis sa création il y a 30 ans, le Samusocial de Paris va vers ces personnes dépourvues du minimum, par ses maraudes de nuit et de jour.



Dans ses centres d'hébergement et ses accueils de jour, dans ses centres de soins, ses équipes de soignants et de travailleurs sociaux sont présents et s'efforcent de répondre à leurs demandes. En 2024, l'Oasis, accueil de jour pour les femmes, a rouvert, agrandi et modernisé, avec l'aide de mécènes. C'est un havre de paix, de sécurité, de réconfort pour tant de femmes à la rue.

De nouveaux chantiers de centres d'hébergement ont été menés à bien et lancés. Une direction médicale unique a été mise en place au Samusocial de Paris.

Le Samusocial de Paris poursuit sa route, au service des plus démunis, avec détermination et confiance, et grâce à vous.

Votre aide est essentielle, plus que jamais nécessaire, face à l'ampleur des besoins. Soyez-en tous vivement remerciés !

# cette année grâce à VOUS

## L'Oasis rouvre ses portes



**L'Oasis, notre centre d'accueil, d'hygiène et de soins à destination des femmes en situation de grande précarité, a rouvert en début d'année dans des locaux flambants neufs situés dans le 11<sup>ème</sup> arrondissement.**

De nouveaux services sont proposés pour répondre aux besoins spécifiques des femmes accueillies, avec plusieurs objectifs : les aider à se réinsérer, à retrouver leur estime d'elles-mêmes et à accéder à leurs droits. L'Oasis, notre centre d'accueil, d'hygiène et de soins à destination des femmes en situation de grande précarité, a rouvert en début d'année

dans des locaux flambants neufs situés dans le 11<sup>ème</sup> arrondissement. De nouveaux services sont proposés pour répondre aux besoins spécifiques des femmes accueillies, avec plusieurs objectifs : les aider à se réinsérer, à retrouver leur estime d'elles-mêmes et à accéder à leurs droits. À l'entrée, Christophe accueille chaleureusement chaque femme et lui propose une boisson chaude. Le hall donne accès aux bureaux des travailleuses sociales, tandis qu'une salle de convivialité offre un espace pour se détendre ou pratiquer des activités. La structure comprend un cabinet médical, une salle de repos, ainsi qu'un espace réservé à la socio-esthétique. Anne, l'infirmière de l'Oasis, très investie dans sa mission, souligne la qualité des services offerts : « *ici, on peut vraiment proposer des prestations à la hauteur de nos hôtes* ». Ce nouvel accueil a pris en compte les spécificités du public féminin, fortement éprouvé par les violences, les discriminations et la vie à la rue. L'offre de soins est ainsi diversifiée avec l'intervention

d'une infirmière et d'un médecin mais de spécialistes, souvent bénévoles, tels que psychologue, ostéopathe, dermatologue, addictologue, gynécologue et sage-femme. En outre, deux travailleuses sociales accompagnent celles qui le souhaitent dans l'accès aux droits et l'insertion professionnelle. L'ambiance qui règne au sein de l'Oasis, paisible, accueillante et reposante, attire quotidiennement de nombreuses femmes en situation de précarité. Depuis le début de cette aventure au féminin, vos dons permettent d'accueillir dignement ces femmes qui ont presque tout perdu.

Merci !

**« Un lieu chaleureux et reconfortant, qui donne de l'énergie à toutes celles qui franchissent le seuil. »**

**Vanessa Benoit**

Directrice générale du Samusocial de Paris

## Un appel à projets interne pour des initiatives innovantes

**Cette année, le Samusocial de Paris a lancé un appel à projets interne destiné à ses équipes de terrain. L'objectif : leur permettre de proposer et mettre en oeuvre des initiatives innovantes pour renforcer l'accompagnement des personnes en grande précarité. Cette démarche vise à valoriser l'expérience et l'expertise des équipes sur le terrain en encourageant de nouveaux projets adaptés aux besoins concrets des usager-es.**

**Au total, 55 projets ont été présentés dont 35 ont été sélectionnés par un jury composé de professionnel-les du Samusocial de Paris, de personnes hébergées dans nos structures et de la directrice générale Vanessa Benoit. Parmi eux : la mise en place d'une instance de participation centrale pour permettre aux personnes accompagnées de faire entendre leurs voix ; la prise en charge de prothèses dentaires ; la mise en**

**place d'un groupe de travail sur l'accompagnement à la fin de vie et la prise en charge palliative ; l'instauration d'ateliers pour réduire la fracture numérique ; des séjours de rupture et des projets de vacances, et bien d'autres...**

**« Au total, 55 projets ont été présentés dont 35 ont été sélectionnés par un jury. »**



## Le Samusocial lauréat de la promotion 2024 du Prix de la délégation aux droits des femmes du Sénat



**L**e Samusocial de Paris a l'immense honneur d'avoir été nommé, jeudi 3 octobre, parmi les cinq lauréats de la promotion 2024 du Prix de la délégation aux droits des femmes du Sénat, pour

son action en faveur des femmes sans domicile. Ce prix, créé en 2019, distingue des personnalités ou des associations, engagées dans la défense des droits des femmes et l'égalité entre les femmes et les hommes, et qui ont contribué à éclairer la réflexion de la délégation. « *Le recevoir constitue pour le Samusocial de Paris une très belle reconnaissance de notre travail auprès des femmes sans domicile, dont nous avons contribué à mettre*

*en lumière la situation, et pour lesquelles nous avons voulu adapter notre action. C'est également un puissant encouragement à poursuivre nos missions en portant les valeurs qui sont les nôtres depuis trente ans. Merci à l'ensemble des équipes, qui agissent sur le terrain 365 jours sur 365, 24h sur 24 auprès des personnes les plus précaires, et merci à tous nos partenaires et soutiens.* » témoigne Vanessa Benoit, directrice générale du Samusocial

de Paris. « *Le choix de ces lauréats reflète les sujets d'intérêt et la richesse des travaux et engagements de la délégation au cours de l'année écoulée, dans le domaine de la lutte contre les violences, contre la précarité des femmes sans abri et pour les droits sexuels et reproductifs. Ce choix permet également de saluer l'engagement de femmes et d'hommes pour faire avancer la cause des droits des femmes* », a salué Dominique Vérien, présidente de la délégation.

## Le séjour « Nouveau départ » : une virée loin de la rue

**L'initiative innovante, « Nouveau départ », a vu le jour dans le cadre d'un appel à projet interne du Samusocial de Paris, financé par les dons de particuliers. Imaginé par plusieurs membres des Equipes Mobiles d'Aide (EMA), ce projet vise à offrir aux personnes rencontrées en rue, lors des maraudes de nuit, un moment de rupture, c'est-à-dire un temps de répit de quelques jours, loin de leur quotidien. Ce séjour, qui s'est déroulé en Normandie en juin 2024, a permis à cinq personnes de se ressourcer et de se remobiliser afin d'envisager un futur plus serein.**

### À l'origine du projet

Les personnes sans domicile rencontrées par les équipes de maraudes du Samusocial de Paris vivent dans des conditions extrêmes de précarité et sont confrontées à une désocialisation profonde. N'étant pas forcément inscrites dans une démarche de suivi social, elles n'ont pas accès aux dispositifs d'accompagnement classiques dont les séjours de rupture peuvent faire partie. Le projet « Nouveau départ » a été imaginé pour répondre à ce manque. L'idée était de créer un moment de rupture avec la rue, loin des influences négatives, et de permettre à ces individus de se redécouvrir à travers des activités physiques, des moments de détente et un

accompagnement personnalisé. Le tout dans un cadre propice à l'introspection et aux échanges, en l'occurrence, un gîte situé en bord de mer, dans un cadre naturel et apaisant en Normandie.

### Prendre du recul et repartir du bon pied

En leur offrant un temps loinde leur quotidien difficile, le séjour permettait de créer un environnement stimulant où les cinq participants pouvaient prendre du recul par rapport à leur situation, se recentrer sur eux-mêmes et, ainsi, s'ils le souhaitaient, amorcer une dynamique de réinsertion.



Le séjour a ainsi été construit par les professionnel·les autour de plusieurs axes :

- Offrir un répit et permettre à chaque participant de prendre de la distance dans son quotidien afin de retrouver une certaine sérénité, loin du stress de la rue ;
- Favoriser la remobilisation à travers des activités variées, ce qui permet d'encourager les participants à redécouvrir leurs capacités, à regagner confiance en eux-mêmes et à envisager un avenir plus positif ;
- Créer des liens et des repères grâce à des moments d'échange et d'activités de groupe, entre participants et professionnel·les, dans une démarche de confiance mutuelle ;
- Préparer l'après-séjour, avec un suivi post-séjour pour continuer à soutenir les participants dans leurs démarches.

« L'hébergement en gîtes autonomes a permis à chacun de bénéficier d'un espace privé, intime, tout en restant dans un cadre collectif. »

## Le déroulement du séjour

La semaine a été pensée pour offrir un équilibre entre activités physiques et moments de relaxation. Chaque journée commençait par un temps calme ou une activité collective douce, suivie de moments d'échange ou de relaxation individuelle. Les participants ont également pu profiter de diverses activités telles que l'escalade, la balade en voilier, le yoga ou encore des activités en plein air. Ces différents temps avaient pour but de renforcer l'estime de soi, de développer la confiance en l'autre et de permettre à chaque personne de se redécouvrir à travers des expériences nouvelles.

L'hébergement en gîtes autonomes a permis à chacun de bénéficier d'un espace privé, intime, tout en restant dans un cadre collectif. Cela a facilité les moments de détente individuels et les temps d'échange avec les professionnel·les et les convives. Un des points forts du séjour a été de pouvoir partager des moments conviviaux, notamment autour des repas préparés ensemble.



## Une expérience humaine et professionnelle enrichissante, des résultats très encourageants

Loin du cadre des maraudes, ce séjour a permis d'établir une relation de confiance plus profonde entre les participants et les équipes qui ont ainsi pu mieux comprendre les aspirations, les besoins et les difficultés des personnes, mais aussi identifier des leviers d'action pour leur futur. Par ailleurs, les moments de partage ont été précieux. Les discussions sur la confiance en soi, la gestion des émotions et les démarches sociales ont permis à chacun de réfléchir à ses priorités et de définir des objectifs à court terme. Un bilan a été réalisé à la fin du séjour, avec un questionnaire destiné à évaluer les effets du séjour sur les chacun des participants ; tous se sont sentis soutenus et considérés, tous ont exprimé leur désir de poursuivre leurs démarches de réinsertion. Après le séjour, l'équipe du projet a continué de suivre les participants afin d'évaluer les répercussions du séjour et de soutenir les démarches entamées.

# en images





## Le plaidoyer au Samusocial de Paris

**Le plaidoyer désigne les stratégies d'influence menées par les organisations de la société civile pour défendre une opinion, une cause, et surtout les droits et l'amélioration des conditions de vie des groupes de personnes défavorisées ou discriminées.**

Depuis sa création il y a 30 ans, le Samusocial de Paris, en luttant contre la grande exclusion, constate les besoins des populations et adapte des dispositifs d'aide en conséquence. Cette expertise lui permet d'émettre régulièrement des propositions d'amélioration des politiques publiques et les

porte auprès des décideurs et du grand public. En effet, lutter contre l'exclusion, c'est bien sûr agir sur le terrain, mais c'est aussi rendre visible les personnes précaires et leur donner une place dans le débat public. En lien avec une actualité politique qui touche directement une grande partie de nos publics

et missions (débat autour de l'Aide Médicale d'État, nombre croissant d'enfants sans domicile, crise du logement...), le Samusocial de Paris témoigne ainsi de la situation des personnes exclues et lutte contre les représentations stéréotypées.



## L'AME, pourquoi s'agit-il d'un dispositif indispensable ?

**L'Aide Médicale d'État (AME) est régulièrement mise en cause dans le débat public, accusée d'être coûteuse ou de favoriser une immigration illégale à des fins médicales. Les professionnel·les du Samusocial de Paris constatent, au contraire, que la suppression de l'AME mettrait en danger les personnes très précaires et également la santé de l'ensemble de la population, ce dispositif permettant le contrôle de certaines épidémies. Ce constat rejoint les conclusions de plusieurs études récentes.**

de suivre des grossesses, de stabiliser une maladie chronique, rattraper un retard vaccinal... des modes de prévention moins onéreux que des prises en charge médicales à un stade avancé.

Cependant, près de 50 % des personnes éligibles à l'AME n'y ont pas recours, et les associations constatent que les usager·es méconnaissent le dispositif : « Le nombre de bénéficiaires réels est largement inférieur à celui de personnes qui pourraient en bénéficier, puisque le taux de non-recours [aux droits ouverts par l'AME] est estimé à 49 % », souligne Florence Rigal, ancienne présidente de Médecins du Monde, en 2023 (Le Parisien, édition du 24 mars 2023).

pas de justificatifs de résidence, y compris après plusieurs mois, voire années de présence continue sur le territoire français. Par ailleurs, de nombreux soins ne sont possibles qu'après 9 mois de couverture AME. Et même au-delà de ce délai, les soins compris dans ce panier restent soumis à prescription médicale, dans le cadre de prises en charge spécifiques pour lutter contre les dégradations d'un état de santé par exemple. Finalement, l'AME n'offre aux personnes malades qu'un suivi médical de base et limité, permettant seulement d'éviter l'aggravation de leurs pathologies.



**L'AME, un dispositif indispensable mais difficilement accessible**

L'aide médicale de l'État (AME) est un dispositif d'État permettant aux personnes étrangères en situation irrégulière de bénéficier d'un accès aux soins, sous conditions de résidence et de ressources. L'AME s'adresse aux personnes en situation irrégulière, qui peuvent prouver leur présence depuis plus de 3 mois sur le territoire, et qui ont de très faibles ressources (< 810€/mois).

En ouvrant un accès aux soins, l'AME contribue aujourd'hui à prévenir l'aggravation de maladies et complications médicales qui coûteraient plus cher à traiter à un stade avancé devenu urgent : elle permet de soigner plus efficacement des pathologies graves mais prises à un stade précoce,

**Un panier de soins particulièrement restrictif**

Le panier de soins de l'AME est nettement plus restreint que celui des assurés sociaux. Il couvre les maladies, les maternités, mais aussi les prothèses et soins dentaires ou encore les équipements d'optique, sur la base des tarifs de la Sécurité sociale. Mais il exclut les campagnes de dépistages, les traitements et hébergements pour porteurs de handicaps, les consultations complexes majorées... alors même que les publics éligibles à l'AME sont plus susceptibles de relever d'un besoin de santé complexe en raison de leurs conditions de vie et de leur retard à l'accès aux soins. L'accès aux soins n'est possible qu'après avoir prouvé trois mois de résidence en France (90 jours exactement) et une part importante des personnes ne possèdent

**L'AME n'est pas un motif de migration**

Contrairement aux idées reçues, l'AME n'est pas un motif de migration. Seules 5 % des personnes migrantes expliquent leur venue en France pour des raisons d'accès aux soins (Etude IRDES premier pas, Rapports d'activité du SIAO 75, enquête ENFAMS 2014). En outre, nos professionnel·les en font le constat tous les jours sur le terrain, les problèmes de santé sont souvent la conséquence des conditions de vie dégradées à l'arrivée sur le territoire (Etude ANRS-PARCOURS 2015). C'est également ce que corrobore le rapport sur l'aide médicale d'État commandé à l'automne 2023 par le Premier Ministre à Claude Évin et Patrick Stefanini : « L'AME n'apparaît pas comme un facteur d'attractivité pour les candidats à l'immigration », écrivent ainsi les auteurs.

**« Contrairement aux idées reçues, l'AME n'est pas un motif de migration. »**

## L'AME, un enjeu de santé publique

L'AME est l'un des budgets les plus discutés et scrutés dans l'élaboration des lois, alors qu'il ne représente que 0,47 % du budget de l'Assurance Maladie. Avec un coût de 1,141 milliard d'euros pour environ 466 000 bénéficiaires, l'aide médicale d'État représentait, en 2023, moins de 0,5 % des dépenses de santé en France. Deux anciens ministres de la santé ont d'ailleurs signé une tribune dans Le Monde du 26 septembre 2024 pour rappeler l'importance de l'Aide Médicale d'État :

*« La prise en charge d'un bénéficiaire coûte sept fois plus cher à l'hôpital qu'en médecine de ville. L'AME est par ailleurs la prestation sociale suivie par l'Assurance-maladie avec le taux de contrôle le plus élevé, et fait l'objet d'une attention toute particulière. »*

Ainsi, revoir drastiquement le dispositif, voire le supprimer, reviendrait à attendre que l'état des personnes précaires se dégrade jusqu'à devoir être hospitalisées avec un pronostic fonctionnel ou vital engagé, là où une simple consultation aurait suffi en amont. Ces hospitalisations coûteront au final plus cher que le dispositif de l'AME actuel, elles dégraderont la dette des hôpitaux et auront

pour effet de saturer un peu plus les services d'urgence puis les lits d'hospitalisation. De nombreux médecins ont sonné l'alarme à ce sujet (Déclaration de désobéissance signée par 3 500 médecins le 11 novembre 2023).

Le non recours aux droits à l'AME engendre des coûts en soins importants pour les personnes sans ressources et favorisent le renoncement aux soins, qui engendre un surcoût du fait de pathologies chroniques non dépistées, non suivies ni traitées et qui engendrent souvent des pathologies secondaires graves (VIH stade SIDA, compressions médullaires, ...).

On sait depuis la crise du Covid 19 que la santé individuelle est une affaire collective. Souhaiter la réduction des soins de base pour les personnes précaires, c'est risquer de voir des maladies contagieuses, sans prise en charge rapide, circuler davantage dans la population. Cela entraînerait de nouvelles prises en charge coûteuses et pourtant évitables. Le Samusocial de Paris a besoin d'outils de protection telle que l'AME afin de garantir l'accès aux soins des personnes sans domicile et de limiter les effets dévastateurs de la précarité sur leur santé, mais également sur la santé publique.

**« Revoir, voire supprimer l'AME, reviendrait à attendre que l'état des personnes précaires se dégrade jusqu'à devoir être hospitalisées avec un pronostic fonctionnel ou vital engagé, là où une simple consultation aurait suffi en amont. »**



**« Le Samusocial de Paris observe également une forte hausse de la précarité des personnes âgées. »**



## Où en est l'hébergement d'urgence à l'hôtel en Île-de-France ?

Chaque jour, le Samusocial de Paris a recours à plus de 50 000 places d'hôtel dans toute l'Île-de-France pour mettre à l'abri les plus vulnérables. Il s'agit d'une mission de service public, et d'une obligation légale : toute personne à la rue a droit à un hébergement d'urgence.

### Qui sont les personnes hébergées à l'hôtel ?

Ces plus de 50 000 personnes, soit 16 000 familles, sont pour près de la moitié des enfants, pour beaucoup d'âge scolaire, accueillis avec leurs parents, souvent une femme seule. Les motifs de mise à l'abri dans ces hôtels sont multiples et relèvent toujours d'une urgence sociale. Celle de se retrouver à la rue se cumule par ailleurs souvent à d'autres situations d'urgence pour ces femmes, ces hommes, et ces enfants : violences, prostitution

forcée, maladie ou situation de handicap... Ces situations peuvent être des causes mais aussi des conséquences de la (sur)vie en rue, qui expose à de nombreux dangers. Par ailleurs, chaque jour, on estime à plus de 2 000 le nombre de personnes qui appellent le 115 en Île-de-France et restent sans solution, faute de places disponibles. Le Samusocial de Paris observe également une forte hausse de la précarité des personnes âgées : plus de 15 % des appelants au 115 ont plus de 60 ans ; et plus de 1 000 personnes de plus de 60 ans sont mises à l'abri à l'hôtel, souvent après une expulsion locative.

### Pourquoi y a-t-il autant de personnes hébergées à l'hôtel ?

Si 50 000 places d'hébergement à l'hôtel est un chiffre vertigineux, il est à replacer dans un contexte d'explosion de l'exclusion liée au logement en France et en particulier en Île-de-France : selon la Fondation Abbé Pierre, 330 000 personnes seraient sans domicile aujourd'hui en France, contre 143 000 en 2012. L'hébergement à l'hôtel est le dernier maillon d'une longue

chaîne de solutions de logement insatisfaisantes qui prend ses racines dans l'explosion du prix de l'immobilier en France – selon Oxfam, il aurait augmenté de 125 % entre 2001 et 2020, alors que dans le même temps, les revenus n'ont progressé que de 29 %.

Dans ce contexte général d'inflation et d'augmentation de la pauvreté en France (plus de 9 millions personnes sous le seuil de pauvreté en 2021 d'après l'INSEE), les places en logement social se font ainsi de plus en plus rares car gardées de nombreuses années par un même ménage. En parallèle, la production de logements sociaux a drastiquement ralenti : 126 000 étaient financés en 2016, contre 96 000 en 2022. L'hébergement à l'hôtel est loin d'être une solution idéale et

confortable pour les ménages dont la prise en charge s'éternise : chambres très exiguës, impossibilité de cuisiner et donc de manger des repas chauds, absence d'un accompagnement social adapté sur site de manière systématique... L'impact de cette prise en charge sur les enfants, et notamment sur leur santé mentale, a été largement documentée et dénoncée par un rapport de l'Unicef, en partenariat avec le Samusocial de Paris.

## Quelles solutions face à cette saturation ?

L'hébergement d'urgence est une première étape dans un parcours d'insertion qui doit se poursuivre vers le logement, mais aussi vers un emploi stable, un parcours scolaire complet pour les enfants.

Pour autant, un hébergement, surtout de longue durée en hôtel, n'est pas une solution satisfaisante. Il est donc impératif de prévoir la construction de nouveaux hébergements non hôteliers pour diminuer la part de l'hébergement d'urgence à l'hôtel, et de faciliter l'accès des plus précaires au logement social.

« L'hébergement à l'hôtel est loin d'être une solution idéale et confortable pour les ménages dont la prise en charge s'éternise. »



« Dans les hôtels sociaux d'Ile-de-France, plus de 24 000 enfants sont hébergés chaque nuit, parmi lesquels 8 000 ont moins de trois ans. »



## Les droits des enfants sans domicile

**A** l'occasion de la Journée internationale pour les droits de l'enfant, le Samusocial de Paris a souhaité mettre en lumière les besoins des enfants en situation de grande précarité, pour une prise en charge véritablement adaptée et efficiente, dans son manifeste pour les droits des enfants sans domicile. Depuis plusieurs années, le nombre de familles sans domicile - et donc, d'enfants - ne cesse de croître : en 2024, en moyenne par nuit, 167 familles (540 personnes dont 260 mineurs), n'ont pu être hébergées par le 115 de Paris, faute de place

« En 2024, en moyenne par nuit, 167 familles (540 personnes dont 260 mineurs), n'ont pu être hébergées par le 115 de Paris, faute de place disponible. »

disponible. Le dernier baromètre « Enfants à la rue », publié par l'UNICEF et la Fédération des acteurs de la solidarité, révèle qu'au moins 2043 enfants étaient sans solution d'hébergement dans la nuit du 19 août 2024, soit plus du double par rapport à 2020. Dans les hôtels sociaux d'Ile-de-France, plus de 24 000 enfants sont hébergés chaque nuit, parmi lesquels 8 000 ont moins de trois ans.

Les enfants qui grandissent sans domicile fixe sont doublement impactés : non seulement la précarité résidentielle affecte leur vie, mais elle entrave aussi leur développement et leur santé mentale et, finalement, leur vie de futur adulte. Grandir sans domicile abîme la santé physique et mentale, altère l'apprentissage et la construction psychique,

nuit au développement normal de l'enfant, et a des conséquences néfastes sur l'accès à l'école ou à une alimentation de qualité. Par ailleurs, l'errance résidentielle, à la fois cause et symptôme du sans-domicilisme, empêche une prise en charge adaptée et, plus généralement, l'accès aux droits et aux soins... une situation à laquelle aucun d'entre nous ne peut se résoudre !



Notre manifeste est basé sur les 5 grandes demandes suivantes :

- 1 Garantir l'accès au logement des familles sans domicile
- 2 Adapter l'hébergement aux besoins des enfants
- 3 Affirmer le droit d'aller à l'école, d'avoir des loisirs, de faire du sport
- 4 Promouvoir la santé des enfants
- 5 Ecouter les enfants

Elles sont complétées par de nombreuses propositions, basées sur l'expertise de terrain des professionnel·les du Samusocial de Paris.

► Retrouvez le manifeste complet sur notre site





## À l'origine de la création du Samusocial

**Nous sommes en 1993. Alors que le nombre de personnes sans abris ne cesse de croître depuis les années 1980, le dispositif d'accueil et d'hébergement est inadapté, dans ses principes et dans ses moyens. Xavier Emmanuelli, médecin au Centre d'accueil pour sans-abris de Nanterre, propose donc à Jacques Chirac, alors Maire de Paris, de créer un dispositif d'urgence sociale.**

Dans la nuit du 22 au 23 novembre, les cinq premières équipes mobiles d'aide prennent le départ pour parcourir les rues de Paris, à la rencontre des personnes en situation de détresse physique et sociale. Dès décembre 1993, pour répondre aux besoins de soins des personnes rencontrées dans la rue, le Samusocial crée le premier des Centres d'Hébergement d'Urgence avec soins infirmiers, qui deviendront, une fois homologués en juin 2006, les Lits Halte Soins Santé (LHSS). Le Samusocial de Paris est créé l'année suivante, avec un statut de Groupement d'Intérêt Public regroupant l'État, la Ville de Paris, l'APHP et d'autres organismes publics et privés. Le Samusocial de Paris se verra confier, l'hiver suivant, la gestion, pour la capitale, du numéro vert pour les sans-abris, qui deviendra en septembre 1997, le 115, un numéro d'urgence national et gratuit, dans chaque département.

### Création du 115

Le Samusocial de Paris ouvre également en 1997 un accueil de jour situé dans le XII<sup>e</sup> arrondissement, l'Espace Solidarité Insertion (ESI), qui offre un lieu-ressources aux personnes sans abri. L'État et la Ville de Paris confient, au fil des années d'autres missions de lutte contre les exclusions au Samusocial de Paris : lutte contre la tuberculose chez les publics à la rue avec l'Équipe Mobile de Lutte contre la Tuberculose (EMLT), réservation hôtelière pour

« Dans la nuit du 22 au 23 novembre 1993, les cinq premières équipes mobiles d'aide prennent le départ pour parcourir les rues de Paris. »

héberger les familles par le Pôle d'hébergement et de réservation hôtelière (devenu Delta quand le Samusocial a reçu compétence pour les réservations hôtelières dans les huit départements de la région), coordination et régulation de l'hébergement d'urgence via le SIAO (Service Intégré de l'Accueil et de l'Orientation). En 1998, Le Docteur Xavier Emmanuelli crée le Samusocial International avec pour mission d'appuyer le développement de samusociaux dans les grandes villes du monde, selon les valeurs, les principes et la méthode « samusocial ». En mars 2001, à l'initiative de Xavier Emmanuelli et du Professeur Gentilini alors Président de la Croix Rouge Française, la Fédération Nationale des Samu Sociaux est créée.

**30 ans**  
samusocialParis



## Une année riche en événements pour marquer cet anniversaire



### Soirée de lancement

Mardi 21 novembre 2023, trois décennies précisément après le départ en maraude des premiers camions, le Samusocial de Paris organisait l'événement de lancement de son trentième anniversaire au Conservatoire National des Arts et Métiers. Près de 250 personnes étaient présentes pour célébrer ce premier temps fort, solennel et prestigieux, qui réunissait des officiels et des personnalités du champ sanitaire et social.

### Exposition des photographies de Florence Levillain

Le Samusocial de Paris a souhaité mettre en lumière ses professionnel·les et les personnes les personnes accompagnées, à travers le regard de la photographe Florence Levillain, qui en a capté les multiples visages. Dans l'exposition Au-delà de l'urgence, les images révèlent la réalité d'un accompagnement multi-dimensionnel et holistique, grâce au soutien médical, social et psychologique,

et la prise en compte de l'ensemble des besoins de la personne - besoins qui peuvent évoluer dans le temps - pour l'aider à retrouver son autonomie dans toutes ses dimensions - matérielle, relationnelle, culturelle, juridique et sociale. Les photos ont été exposées à Paris, à la galerie Faits et Cause, puis sur les grilles du square des Saint-Simoniens dans le 20<sup>e</sup>, du parc de Choisy, dans le 13<sup>e</sup>, et de la Maison de la vie associative et citoyenne du 12<sup>e</sup> arrondissement. Elles ont également été visibles sur le festival Solidays, à la Cité de Refuge de l'Armée du Salut ainsi qu'à la Fabrique de la Solidarité. En 2025, elles seront mises à l'honneur sur les grilles de la Caserne rue de Rivoli, rue de Lobau et Place Baudoyer dans le 4<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Enfin, l'exposition fera l'objet d'un livre-rétrospective, en cours d'édition.

### Des événements revisités pour une année anniversaire exceptionnelle

Outre des événements exceptionnels, le Samusocial de Paris a fêté son anniversaire en labelisant plusieurs événements. C'est notamment pourquo pendant le Mois Festif, l'anniversaire a été fêté en grand nombre

lors d'un pique-nique géant, accessible à toutes et tous, sur le Parvis de l'Hôtel de Ville de Paris. Au festival Solidays, le stand du Samusocial de Paris était décoré sur la même thématique, avec un gâteau géant trônant en son centre ! Enfin, à année exceptionnelle, support exceptionnel ! Afin de mettre en lumière ces expériences et ces échanges, mais aussi pour expliquer, valoriser et rendre plus transparentes ses missions, le Samusocial lance sa nouvelle chaîne de podcasts.

### Journée d'étude de l'Observatoire sur les 30 ans du SSP

L'Observatoire a pour mission d'identifier et d'analyser les problématiques des personnes en situation de grande précarité. Il exploite et valorise des données, et mène des recherches et études ponctuelles auprès de personnes sans-domicile afin de contribuer au développement général des connaissances, à l'amélioration de la prise en charge de ces personnes, et à l'évaluation et l'adaptation des politiques publiques de lutte contre l'exclusion. A l'occasion de cette année-anniversaire, l'Observatoire du Samusocial de Paris organisait le 28 novembre dernier, une

journée d'études visant à retracer dans une perspective historique les grands enjeux de la prise en charge des personnes en situation de grande précarité. Près de 300 personnes, chercheurs, étudiants, partenaires du Samusocial, se sont ainsi réunis pour écouter et prendre part aux observations de spécialistes sociologues, géographes, historiens, professionnels du secteur, et de s'interroger sur l'évolution de la grande précarité depuis 30 ans, à travers différents ateliers.

### La bande-dessinée

Afin de mettre en lumière les vies des personnes accompagnées et la spécificité de leur suivi par les équipes du Samusocial de Paris, une bande-dessinée a été réalisée avec le collectif BD The Ink-Link et l'illustratrice Limcela. Baptisée « Dans mon jardin », l'ouvrage retrace de façon poétique l'histoire de cinq personnes, dont les parcours s'inspirent d'histoires vécues.



## 4<sup>e</sup> édition du Mois Festif : plus d'émotion, plus de mixité, plus de spectacle !

Pour célébrer son 30<sup>ème</sup> anniversaire, le Samusocial de Paris a proposé cette année une 4<sup>ème</sup> édition du Mois Festif encore plus dynamique et ambitieuse, avec près de 150 événements proposés aux personnes hébergées à l'hôtel ou en centres d'hébergement et de soins dans toute l'Île-de-France. Certains étaient ouverts au grand public créant ainsi des moments de mixité et de partage.



**Le Mois Festif du Samusocial de Paris, lancé après la pandémie pour aider les personnes accompagnées à surmonter l'isolement, est devenu un rendez-vous incontournable ! L'objectif de ce festival culturel est sportif est multiple : mettre en valeur les talents des personnes accompagnées, en mettant l'accent sur leurs compétences artistiques et sportives ; encourager la mixité des publics, en ouvrant les portes des établissements d'accueil aux voisin-es, au quartier et à toute la ville. Le Mois Festif vise à créer des moments de rencontre et de partage ; enfin, proposer une programmation riche et variée, pendant un mois entier. Quatre à cinq événements ou activités sont proposés quotidiennement, allant des spectacles aux ateliers créatifs, en passant par des événements sportifs et culturels.**

### Des temps forts marqués par la solidarité

Cette année, le festival a débuté avec un grand déjeuner participatif organisé sur le parvis de l'Hôtel de Ville. Cet événement a rassemblé des résident-es, les équipes du Samusocial et le grand public autour d'animations festives, dans une ambiance conviviale et solidaire.

L'un des événements majeurs du festival a été l'exposition d'art contemporain de l'artiste Danhôo : douze œuvres originales de l'artiste ont été exposées à l'ESI Saint-Michel pendant l'intégralité du festival. Ainsi, cet accueil de jour est devenu une galerie éphémère le temps du Mois Festif, permettant aux usager-es de profiter des œuvres quotidiennement. Les toiles ont ensuite été vendues aux enchères au profit du Samusocial de Paris lors de la première vente caritative

organisée par l'institution. Les soirées et spectacles constituent également des moments forts du festival. Des ateliers d'expression, suivis de concerts, offrent des moments de partage et de créativité accessibles à toutes et à tous. Ces événements permettent aux participant-es de s'exprimer librement et de profiter de moments musicaux et festifs.

### Du sport pour tou-t'es

Le sport n'est pas en reste, avec notamment plusieurs séances de yoga organisées dans des centres d'hébergement d'urgence et un tournoi de basket rassemblant des équipes mixtes, composées d'agent-es du Samusocial de Paris, de salarié-es de l'association Aurore et de personnes accompagnées par ces deux acteurs de la lutte contre l'exclusion. Ces rencontres sportives renforcent les liens entre les participant-es et encouragent un esprit

de camaraderie et de fair-play. Plusieurs groupes de personnes accompagnées ont également pu profiter d'événements sportifs grand public, comme le tournoi de Roland-Garros ou la course « No Finish Line ».

Le festival propose également un parcours culturel et gastronomique riche et varié, avec des visites d'expositions, de monuments, des projections de films et des dîners thématiques. Ces activités permettent aux personnes accompagnées de découvrir Paris et ses attractions culturelles, enrichissant leur expérience et leur offrant des moments de détente et de découverte.

**« Ces événements permettent aux participant-es de s'exprimer librement et de profiter de moments musicaux et festifs. »**



### L'art comme levier d'expression et de créativité

Les projets artistiques tiennent une place centrale dans le festival : ils favorisent la pratique comme levier d'expression. Divers projets



ont ainsi rythmé le quotidien des publics : les restitutions des ateliers annuels avec la Maison de la Poésie, des journées musicales collaboratives, des projets de peinture enfants et adultes, des ateliers de théâtres, des expositions, des scènes ouvertes. Ces activités célèbrent la créativité et les

talents des résident-es, leur offrant une plateforme pour exprimer leur fibre artistique. Le Mois Festif est une véritable bouffée d'air pour les personnes accompagnées par le Samusocial de Paris, il célèbre la mixité et en favorisant les échanges entre résident-es et Francilien-nes, et contribue à renforc

**« Divers projets ont ainsi rythmé le quotidien des publics. »**

le lien social. Le bilan positif de ce quatrième Mois Festif est dû en grande partie aux différentes équipes de terrain et à l'ensemble de nos partenaires qui ont pu nous proposer de nombreuses activités, merci à elles-eux !

## Camping Care : le salon de bien-être ambulante

**Depuis bientôt deux ans, le Camping Care, un salon de bien-être et de beauté itinérant, parcourt les haltes et accueils parisiens, prodiguant des soins aux femmes sans abri dont la précarité et l'urgence dans laquelle elles se trouvent, empêche de s'accorder du temps pour elles. Retour sur un dispositif innovant, partenaire du Samusocial de Paris.**

Les femmes ayant vécu à la rue souffrent énormément de l'incapacité de pouvoir prendre soin de leur corps. Ce qui contribue à la dégradation de l'image qu'elles ont d'elles-mêmes et à l'altération de leur confiance en soi. Pour répondre aux besoins de ces femmes, l'association Camping Care a décidé de se consacrer entièrement à leur bien-être, en leur permettant un accès aux soins esthétiques.

Composé de 7 socio-esthéticiennes et socio-coiffeuses, le Camping Care propose des soins variés, parmi lesquels des soins capillaires, des manucures, des soins pour la peau et des massages.

Cependant, au-delà de l'apparence physique, ces soins sont surtout destinés à reconstruire la confiance en soi des femmes qui les reçoivent. Ils sont aussi l'occasion pour elles de s'accorder un temps de répit pour leur corps et leur esprit, et de se livrer si elles le souhaitent, à l'écoute attentive des socio-esthéticiennes. Ainsi, pour Chloé, socio-esthéticienne : « Ce sont des personnes qui ont une image très altérée de leur corps, de leur personne. En tant que socio-professionnelles, notre rôle est de pouvoir aider à réparer cette image, et de redonner confiance en soi, en faisant des soins, et en donnant à la personne, l'habitude de prendre soin de sa peau, de ses cheveux. Il y en a qui ont beaucoup besoin d'écoute, d'échange, i y a même des débordements émotionnels. Il arrive qu'une femme qui vient à peine d'arriver s'assoie et pleure. »

Tout est fait, dans le Camping Care, pour que les femmes se sentent à l'aise. Le Van, parfaitement aménagé, est un cocon rassurant, apaisant et propice à la détente : « C'est une ambiance cocooning. On se sent vraiment bien, c'est cosy. », décrit El Haroua.

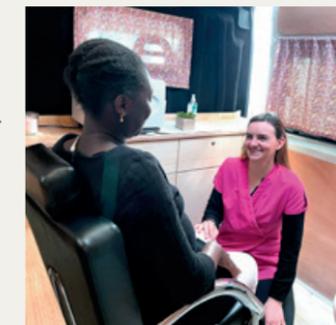
Quant à Awa, hébergée à la Halte de l'Hôtel de Ville et rencontrée à l'occasion d'un soin pour le visage au Camping Care, elle confie : « On en a besoin, parce qu'il te manque le temps de prendre soin de soi. En fait, t'as pas le temps. Tu te dis j'ai là où dormir, je mange, c'est l'essentiel. Je prends une douche tous les matins, mais le reste, prendre soin de toi, ça te manque. »

### Réapprendre à aimer s'occuper de soi

Lorsque la première femme inscrite pénètre dans le Camping Care, elle se voit d'abord offrir une trousse de produits de beauté qui lui permettront de continuer à prendre soin d'elle, l'objectif étant aussi de réapprendre à aimer s'occuper de soi. L'association peut également proposer parfois des sous-vêtements. Ces produits permettent en outre à la socio-esthéticienne d'établir un premier lien de confiance,

Cette prise en compte de la fragilité est le fil conducteur de la consultation, c'est pourquoi les professionnelles adaptent leurs soins à la sensibilité de chaque femme. Chloé raconte : « On peut passer par le soin des mains pour démarrer, parce que c'est des zones qui sont moins intrusives, quand certaines sont un peu plus réfractaires au toucher, quand elles n'ont pas été touchées depuis très longtemps. »

Il s'agit également d'une façon de ne plus se cacher, de se rendre visibles aux yeux des autres, comme l'exprime avec émotion Ketawa : « J'avais honte de sortir avec ce visage, mais grâce à eux, je suis fière maintenant, j'ai la tête haute quand je marche. Quand je quitte là, ma tête est vide, rien que du bonheur. »



## Un été solidaire...

**Cet été, le Samusocial de Paris a une fois de plus répondu présent pour permettre à de nombreux jeunes de vivre des vacances enrichissantes et pleines de découvertes, malgré des conditions de vie difficiles. Grâce à des partenariats solides et des initiatives solidaires, ces jeunes ont pu s'évader, apprendre, et revenir avec des souvenirs précieux.**



Les départs en vacances sont un moment attendu et essentiel pour les jeunes accompagnés par le Samusocial de Paris. Cet été, plusieurs partenariats leur ont permis de bénéficier de séjours encadrés, adaptés à leurs besoins et à leurs envies. En collaboration avec l'UCPA et grâce aux chèques de l'ANCV (Agence Nationale pour les Chèques-Vacances), des groupes ont pu partir pour des séjours sportifs et culturels dans différentes régions de France. Ces moments hors du quotidien ont été l'occasion pour toutes et tous de se ressourcer, de s'amuser, et de développer de nouvelles compétences. Les « Colos Apprenantes », une initiative phare de l'été, ont également permis à ces jeunes de concilier vacances et apprentissages. Encadrés par des professionnel·les de l'éducation, ils ont participé à des ateliers éducatifs tout en profitant d'activités récréatives. Une formule qui a su faire ses preuves, en alliant découverte de nouveaux

horizons et renforcement des connaissances. Par ailleurs, des tickets, distribués en partenariat avec plusieurs structures culturelles, ont permis aux jeunes de visiter des musées, d'assister à des spectacles et de participer à des ateliers créatifs. Ces expériences culturelles ont constitué un véritable enrichissement personnel et une ouverture sur le monde pour ces enfants et adolescent·es.

**600 kits littéraires pour promouvoir la lecture et l'apprentissage**

En parallèle des départs en vacances, l'été a également été marqué par une initiative éducative de grande envergure : la distribution de 600 kits littéraires suivis par le Salon du livre et de la presse jeunesse, partenaire du Samusocial de Paris. Des kits contenant une sélection de livres adaptés à chaque

tranche d'âge, des cahiers de vacances, ainsi que du matériel pédagogique. Ce don vise à encourager la lecture et à soutenir l'apprentissage pendant les périodes estivales. L'ensemble de ces actions a permis aux jeunes accompagnés par le Samusocial de Paris de vivre un été riche en découvertes et en apprentissages. Ces moments passés loin des difficultés du quotidien, qu'il s'agisse de séjours au grand air, de découvertes culturelles ou de plongées dans l'univers de la lecture, laissent des souvenirs précieux et participent à la reconstruction de ces jeunes.

**« Cet été, plusieurs partenariats leur ont permis de bénéficier de séjours encadrés, adaptés à leurs besoins et à leurs envies. »**

## ... marqué par les JOP de Paris

**Cet été, Paris a vibré au rythme des Jeux Olympiques et paralympiques 2024, un événement planétaire qui a rassemblé des millions de spectateur·ices du monde entier. Parmi eux, plus de 400 personnes accompagnées par le Samusocial de Paris ont eu l'opportunité unique d'assister à cette grande fête sportive. Un succès sans précédent pour ces publics souvent marginalisés, qui ont pu, le temps d'un instant, se sentir pleinement intégrés dans la société, à l'image des cérémonies d'ouverture.**

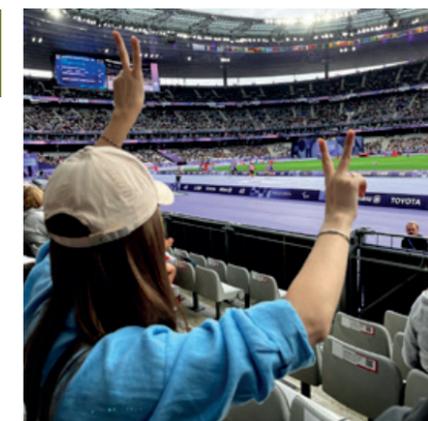
Cette initiative a pris une dimension toute particulière cette année avec la tenue des Jeux Olympiques dans la capitale. Grâce à une collaboration étroite avec les organisateurs et grâce à nos différents partenaires (DIJOP, Ville de Paris, DRIHL et le département de la Seine Saint-Denis) des places ont été mises à disposition des publics accompagnés, permettant à ces derniers de vivre l'euphorie des JO.

**Une expérience sportive et culturelle**

Pour les bénéficiaires, cette expérience a été bien plus qu'une simple sortie. Elle a représenté un moment de partage, qui a contribué à renforcer leur estime de soi et leur sentiment d'inclusion. Les personnes accompagnées par le Samusocial de Paris ont pu assister à diverses compétitions : une découverte pour certain·es, mais aussi parfois une appétence pour des sports méconnus du grand public.

**Une vie sociale qui a surfé sur les JO !**

L'accès à ces événements n'a pas seulement permis aux publics du Samusocial de Paris de vivre les JO en tant que spectateur·ices, mais aussi de se sentir valorisés et reconnus en tant que membres à part entière de la société. En effet, ces sorties ont non seulement offert un répit face aux difficultés du quotidien, mais elles ont aussi ouvert de nouvelles perspectives. Certain·es participant·es ont même manifesté l'envie de s'impliquer davantage dans la vie sportive, inspiré·es par l'ambiance et l'énergie positive des JO ! Les Jeux Olympiques 2024 auront donc été plus qu'une compétition sportive : ils ont aussi été une opportunité de vivre un moment d'inclusion et de partage, une belle illustration de ce que peut signifier, au-delà des médailles, le véritable esprit olympique.



**Un accès inclusif à la culture**

Depuis plusieurs années, le Samusocial de Paris s'engage à offrir à ses publics un accès à la culture et aux événements majeurs, pour qu'ils ne soient pas laissés à l'écart des moments forts de la vie sociale.

**« Pour les bénéficiaires, cette expérience a été bien plus qu'une simple sortie. »**

## « Instants d'évasion, un autre visage de la grande exclusion »

par Jean-Louis Courtinat

**Que le spectacle commence !**

Retrouvez « Instants d'évasion, un autre visage de la grande exclusion » au Ground Control situé au 81 rue Charolais, 75012 Paris.

Pour lutter contre l'exclusion, le Samusocial de Paris mobilise aussi la culture, les arts, le sport et les loisirs. Cette démarche donne d'autres moyens d'expression et d'émancipation aux personnes précaires et leur permet d'appréhender différemment la société. Ces images inédites de

Jean-Louis Courtinat, grand photographe social, montrent ainsi un autre visage de la grande exclusion, dans lequel l'espoir naît de l'émotion. L'exposition, composée d'images instantanées, reflète la compassion et la chaleur qui règnent dans cet environnement propice à leur épanouissement.



## « Instantanés à la Halte Femmes de l'Hôtel de Ville »

par Olga Prud'homme Farges

À l'occasion de la Journée Internationale des Droits des Femmes, la Fabrique de la Solidarité a ouvert ses portes pour accueillir l'exposition « Instantanés de la Halte Femmes de l'Hôtel de Ville », une réalisation de la documentariste et photographe Olga Prud'Homme Farges. Cette exposition, composée

d'images instantanées, offre un témoignage sincère sur la vie quotidienne des femmes en proie à une grande précarité, immortalisée au sein de la Halte Femmes de l'Hôtel de Ville. Initiée par la Ville de Paris en 2018, suite à la première Nuit de la Solidarité, la Halte Femmes de l'Hôtel de Ville, gérée par le Samusocial

de Paris, répond spécifiquement aux besoins des femmes en situation de très grande précarité. Niché au cœur de l'Hôtel de Ville, cet établissement offre un accueil de jour ainsi qu'une halte à la nuitée pour 10 femmes, et héberge temporairement jusqu'à 39 femmes.



## Entre résilience et engagement, Débora, hébergée au centre Popincourt

Après avoir été hospitalisée en urgence et diagnostiquée d'une maladie chronique grave, Débora, qui n'a plus de domicile, intègre le Lit Halte Soins Santé (LHSS) Ridder Plaisance (14<sup>ème</sup>). Là, elle reçoit des soins médicaux lui permettant de se rétablir et bénéficie également d'une prise en charge sociale. Après y avoir passé plusieurs mois, elle est orientée vers le CHU Popincourt, situé dans le 11<sup>e</sup> arrondissement, où elle réside aujourd'hui depuis presque un an. Rencontre.



« Je suis dans la peau d'une personne hébergée, je comprends donc mieux les défis auxquels elles font face, ce qui enrichit mon travail au quotidien. »

Débora apprécie la vie quotidienne au sein du CHU, où les différences culturelles s'expriment dans un esprit de solidarité et de partage. « Ce que j'apprécie particulièrement c'est l'aspect convivial. Ces moments de partage et de joie sont précieux. Par exemple, nous organisons de temps en temps des repas où chacun apporte un plat typique de sa culture. C'est un moment de retrouvailles pour nous tous » explique-t-elle. Débora incarne la résilience et l'optimisme face à l'adversité : « Grâce au soutien du Samusocial de Paris, j'ai pu obtenir ma régularisation. Aujourd'hui, je

possède une carte de séjour qui m'a ouvert les portes d'un emploi en tant qu'agente polyvalente à la Croix-Rouge. »

### Un soutien moral et pratique

Être à la fois accompagnée et accompagnante, voilà qui enrichit profondément son engagement envers les femmes qu'elle suit dans son travail : « Je suis dans la peau d'une personne hébergée, je comprends donc mieux les défis auxquels elles font face, ce qui enrichit mon travail au quotidien » nous confie-t-elle.

Elle reconnaît le rôle crucial qu'ont joué les animateur-ices du Samusocial de Paris, dans son rétablissement et son insertion professionnelle. Leur soutien moral et pratique lui a permis de se sentir suffisamment en sécurité pour mieux se connaître et reprendre confiance en elle : « Ils ont su mettre en avant ma personnalité, ont sorti en moi, ce que moi-même je ne savais pas que j'avais » confie-t-elle. Aujourd'hui, Débora souhaite partager son expérience et porte un message d'espoir envers celles et ceux qui se trouvent dans une situation similaire à la sienne : « Pour moi, le Samusocial de Paris est un appui solide pour aller de l'avant, un soutien pour prendre son élan et mieux sauter » déclare-t-elle. Une force acquise au fil du temps qui lui a fourni la confiance nécessaire pour entreprendre une formation d'éducatrice, et enfin pouvoir envisager l'avenir avec espoir.

## Ouverture d'un nouveau centre d'hébergement : le CHU Soleil

Le CHU Soleil, situé au cœur du 20<sup>ème</sup> arrondissement de Paris a ouvert ses portes fin septembre. Doté de 41 chambres individuelles réparties sur 5 étages, le centre d'hébergement accueille des femmes enceintes à partir du 7<sup>ème</sup> mois de grossesse ainsi que des femmes venant d'accoucher de leur premier enfant, qui n'ont pas de solution d'hébergement à la sortie de la maternité.

Les chambres comprennent un espace nuit, des sanitaires privés et un espace cuisine avec réfrigérateur et micro-ondes. Au rez-de-chaussée, le centre dispose d'un espace de restauration, d'une cuisine collective et des bureaux. Le CHU Soleil bénéficie également d'une annexe : une ancienne crèche entièrement équipée, offrant de grands espaces dédiés aux activités pour les mères et leurs nourrissons. Cet espace polyvalent permettra de mener des actions collectives diverses et d'accueillir les partenaires. L'ouverture du CHU Soleil répond à un besoin grandissant de garantir un hébergement sûr à ces femmes et à leurs nouveau-nés à un moment particulièrement vulnérable de leur vie. Un accompagnement social soutenu sera proposé aux femmes afin de les accompagner dans leur parcours et de faciliter leur sortie vers des solutions d'hébergement ou de logement plus pérennes.

« Les chambres comprennent un espace nuit, des sanitaires privés et un espace cuisine avec réfrigérateur et micro-ondes. »

Les femmes se verront également proposer un soutien à la parentalité et à la vie quotidienne ainsi qu'un accompagnement spécifique à la santé, en lien avec le droit commun. L'équipe dédiée à ce nouveau centre est composée d'une responsable, de deux travailleuses sociales, d'une médiatrice en santé, d'une auxiliaire de puériculture, et d'agents d'accueil de jour et de nuit.





## Ateliers Bricole Fauteuil : quand convivialité et solidarité se rencontrent

Au sein d'un de nos centres de soin, une initiative unique voit le jour grâce à l'idée de Monsieur Miette et au soutien d'Alexia, ergothérapeute au Samusocial de Paris. Ensemble, ils lancent l'atelier « Bricole Fauteuil », un espace d'entraide et de convivialité dédié aux personnes hébergées en situation de handicap, notamment celles en fauteuil roulant.

L'idée de cet atelier est née d'un constat simple : les personnes en fauteuil roulant rencontrent régulièrement des problèmes avec leur équipement. En discutant avec d'autres hébergés, Monsieur Miette, dont le père était boulanger, (anecdote qu'il tient à préciser) réalise que ces soucis sont communs.

Cependant les personnes ne sont pas formées à entretenir ou faire de petites réparations sur « leur monture ». Le besoin d'un tel atelier se fait cruellement sentir dans un environnement où de nombreuses personnes hébergées dans les LAM (Lits d'Accueil Médicalisés) sont en situation de handicap. La connaissance technique pour résoudre ces petits problèmes du quotidien manque souvent. Ces petites interventions nécessitent donc de mobiliser des agents ou des réparateurs, alors même que les personnes avec quelques explications pourraient le faire par elles-mêmes, resserrer un frein, une roue, un repose pied.

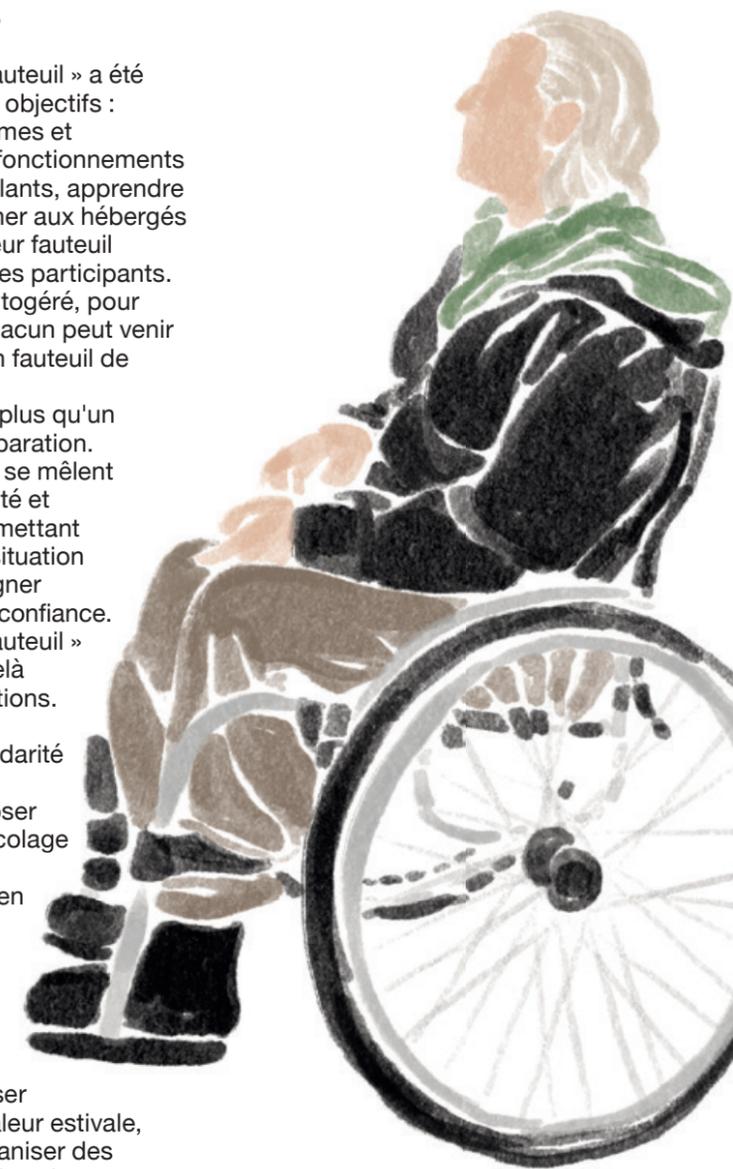
### Un atelier convivial et inclusif

L'atelier « Bricole Fauteuil » se veut avant tout un espace convivial. « C'est important de s'entraider avec les moyens qu'on a » explique Monsieur Miette. « Plus il y a de monde, plus on réussit ! ». Au son de la musique et autour d'un café, chacun doit se sentir à l'aise, y compris les personnes valides qui souhaitent apporter leur aide. « L'atelier est "valide friendly" », précise-t-il. Cette ambiance chaleureuse favorise les échanges et la solidarité.

Monsieur Miette ne se contente pas de lancer l'idée, il prend en main la réalisation du projet. Avec l'appui de son ergothérapeute, il travaille sur tous les aspects : du budget nécessaire aux besoins matériels, jusqu'à la présentation du projet à la direction du centre. Leur collaboration permet de structurer l'atelier et d'assurer sa pérennité.

### Des objectifs clairs et concrets

L'atelier « Bricole Fauteuil » a été créé avec plusieurs objectifs : identifier les problèmes et reconnaître les dysfonctionnements sur les fauteuils roulants, apprendre à réparer et enseigner aux hébergés comment réparer leur fauteuil avec l'aide des autres participants. Créer un espace autogéré, pour établir un lieu où chacun peut venir prendre soin de son fauteuil de manière autonome. Cet atelier est bien plus qu'un simple atelier de réparation. C'est un espace où se mêlent solidarité, convivialité et apprentissage, permettant aux personnes en situation de handicap de gagner en autonomie et en confiance. L'atelier « Bricole Fauteuil » se développe au-delà des simples réparations. Fort de son succès et de l'esprit de solidarité qu'il a créé, l'atelier s'élargit pour proposer des activités de bricolage plus larges visant à améliorer le quotidien des hébergés. Par exemple, cet été les participants se donnent rendez-vous pour monter les ventilateurs qui les ont aidés à passer les périodes de chaleur estivale, ou encore pour organiser des « cleaning walks » dans le centre, afin de contribuer à un cadre de vie plus agréable pour tous. L'atelier devient ainsi un véritable espace d'initiatives collectives où chacun peut apporter sa pierre à l'édifice.



« L'idée de cet atelier est née d'un constat simple : les personnes en fauteuil roulant rencontrent régulièrement des problèmes avec leur équipement. »

## Entre dilemmes et réflexions au sein de l'instance éthique

Depuis 2019, au Samusocial de Paris, un groupe pluridisciplinaire constitué d'agent-es, d'usager-es, mais aussi de membres extérieurs, réfléchit à des problématiques éthiques rencontrées par les services. Ainsi, une trentaine de personnes se réunit tous les 4 mois pour analyser et débattre d'un cas concret posant une question sur le plan éthique. À cette occasion, l'Instance éthique nous a ouvert ses portes pour y assister.



« Dans une situation délicate, dois-je suivre l'avis de mes collègues ou plutôt faire confiance à mon intuition ? », « Suis-je légitime à faire cet acte ? », « Ai-je le droit de ne pas être d'accord avec mon équipe ? Je me sens perdu face à une décision, comment en parler ? » L'éthique est une branche de la philosophie qui s'intéresse aux comportements humains et, plus précisément, à la conduite des individus en société. Cette réflexion invite à explorer une diversité d'options, de choix, d'actions à entreprendre dans une situation. Dans des situations de doute ou de blocage, c'est un moment que l'on peut prendre pour s'écouter, avoir un jugement critique sur ses propres présupposés et le questionnement qui en ressort. Comme le souligne Juliette, membre et chargée du développement de l'éthique au Samusocial de Paris : « Il m'arrive souvent, par exemple, de discuter avec un agent ou une agente et de me rendre compte qu'il ou elle me raconte une situation qui pourrait être vraiment très intéressante à discuter d'un point de vue éthique, sans que la personne ne s'en rendre compte. Je lui fais alors remarquer que cela pourrait être discuté en Instance éthique, mais il faut en général discuter 2 à 3 fois avant que la personne ne se dise : "Ah mais oui, c'est effectivement légitime" ».

### Pourquoi une instance éthique au Samusocial ?

En 2019, aucun espace n'est pleinement dédié à la réflexion éthique au sein du Samusocial de Paris. Pourtant, un besoin croissant se fait ressentir par les agent-es : discuter des moments de doute, d'interrogation, et de dilemmes rencontrés à la fois dans les métiers d'accompagnement et les métiers support et d'appui.

C'est ainsi que la direction Qualité s'inspire de ce qui avait déjà été mis en place dans d'autres établissements sociaux et médico-sociaux pour intégrer la démarche éthique au cœur des équipes. Naissent alors les cafés de l'éthique, les ateliers de l'éthique, ainsi que les instances éthiques. La mission qui est d'accompagner des décisions médicales et sociales complexes sur le plan éthique n'est pas de tout repos. Faut-il privilégier la qualité de vie de l'usager-e ou notre connaissance et le respect des procédures légales ? Que dire à une équipe soignante en conflit avec une personne accompagnée ? Pouvons-nous réaliser un accompagnement digne de soins palliatifs ? Comment comprendre et ensuite agir lorsqu'il y a une opposition des conceptions de l'accompagnement ?

**« Au Samusocial de Paris, tous-tes les agent-es ont la possibilité de saisir l'Instance et de partager un cas ou une situation. »**

Au Samusocial de Paris, tous-tes les agent-es ont la possibilité de saisir l'Instance et de partager un cas ou une situation. Mais attention « C'est une instance de discussion et non de décision », précise Juliette, « l'objectif est que ce soient les équipes, qui sont évidemment actives, qui décident des choix qu'elles font car ce sont elles qui s'occupent des personnes confrontées à ces situations ». Elle ajoute « il faut accepter qu'on aille à une instance pour qu'il y ait des choses différentes et parfois qui nous choquent qui soient dites par d'autres personnes. Il s'agit d'accepter la différence et presque être là pour écouter cette différence. C'est une position d'humilité en se disant que l'on n'a pas la science absolue, et que peut-être que notre jugement va évoluer sur cette question ». Chaque cas est unique. Aucune solution, même pour des situations présentant des similitudes, ne sera automatiquement réutilisée.

En effet, il n'existe pas de jurisprudence en matière d'instances éthiques, tant les cas abordés sont complexes et variés. Cependant, tous sont examinés avec une préoccupation commune : « Nous voulons être bienveillants et faire au mieux dans notre métier. Il y a des instances où l'on sent que les participants penchent plutôt d'un côté. Cela se ressent dans certains comptes-rendus. Il y en a d'autres où il y a des divergences d'opinions, où personne ne pense de la même manière, et il est vraiment important de ne pas chercher à obtenir un consensus à tout prix, car ce n'est pas l'objectif », explique Juliette. Elle rappelle néanmoins que « l'intérêt suprême demeure toujours celui de la personne accompagnée ou de la personne concernée par la situation ».

Bien que principalement sollicitée par des agents, l'instance éthique encourage vivement les usagers à y recourir également. Elle s'efforce constamment de se renouveler en intégrant de nouveaux membres, en favorisant la représentation de la parole des usagers et en diversifiant les profils.





# Le projet **REPERES** : évaluer l'impact de la qualité et la stabilité de l'hébergement sur la santé physique et psychique des mères et de leurs nouveaux-nés

Chaque année, en Île-de-France, environ 5000 femmes enceintes vivent dans des conditions de grande précarité et on comptabilise environ 8 naissances par jour en hôtel social. Ces femmes font face à des obstacles immenses, tels que le nonaccès à l'hébergement, les changements multiples et répétés de lieux de vie et des difficultés d'accès aux soins médicaux essentiels.

Ces défis contribuent à des taux de mortalité néonatale et maternelle supérieurs en Île-de-France par rapport à la moyenne nationale. Cette population invisibilisée et méconnue est pourtant particulièrement vulnérable et doit être protégée. Le but du projet REPERES est de visibiliser ces femmes enceintes et de leurs nouveau-nés, comprendre leurs difficultés et améliorer leur santé physique et psychique. Pour cela, REPERES répond à plusieurs objectifs dont le principal est d'évaluer l'impact de la qualité et de la stabilité de l'hébergement sur la santé physique et psychique des mères et de leurs nouveau-nés. Menée par le Samusocial de Paris en collaboration avec le réseau SOLIPAM, l'étude repose sur une méthodologie rigoureuse

et innovante : les femmes sont contactées par téléphone à quatre reprises (au début et fin de grossesse, à 28 jours du bébé et à 3 mois du bébé). Ce suivi téléphonique personnalisé est mis en place pour retracer les parcours d'hébergement et l'état de santé des participantes pendant la période périnatale et cette approche permet de créer un lien de confiance avec chaque femme, facilitant la compréhension de leur problématique du quotidien tant sur le plan social que médical tout en leur apportant un soutien dans cette période cruciale et de grande vulnérabilité. 500 femmes pourront bénéficier de ce projet, soit la totalité de la file active du réseau SOLIPAM sur l'année 2024. Plus de 30 enquêteur-ices du Samusocial de Paris seront mobilisé-es dans la réalisation de ce suivi téléphonique. L'impact de cette étude est double.

Sur le plan scientifique, les résultats de REPERES fourniront des données inédites sur la santé périnatale des femmes en situation de précarité, comblant un manque crucial dans les bases de données médico-administratives actuelles. En analysant les conditions de vie précaires et leurs conséquences, nous pourrions identifier les obstacles à l'accès aux soins, les barrières administratives à lever ou encore les leviers d'action potentiels, mais aussi de participer à la réduction des taux de mortalité néonatale et d'améliorer leur qualité de vie.



## Le Samusocial de Paris lance sa chaîne de podcasts

Depuis 2019, au Samusocial de Paris, un groupe pluridisciplinaire constitué d'agent-es, d'usager-es, mais aussi de membres extérieurs, réfléchit à des problématiques éthiques rencontrées par les services. Ainsi, une trentaine de personnes se réunit tous les 4 mois pour analyser et débattre d'un cas concret posant une question sur le plan éthique. À cette occasion, l'Instance éthique nous a ouvert ses portes pour y assister.

Depuis 30 ans, aller vers, accueillir, soigner et héberger les personnes et les familles en grande précarité sont au cœur des missions du Samusocial de Paris. Aujourd'hui, avec le lancement de sa nouvelle chaîne de podcasts le Samusocial de Paris souhaite expliquer, valoriser et rendre plus transparentes ses missions, ses actions et les réalités quotidiennes des personnes que nous accompagnons.

Découvrez nos quatre formats exclusifs, qui mettent en lumière l'engagement de nos équipes et les défis de la lutte contre la précarité.

- Avec la série de reportages « Plein son sûr » plonge dans le quotidien des établissements et pôles du Samusocial de Paris. À travers ces courts épisodes, découvrez les défis rencontrés par les équipes ainsi que les initiatives sociales, médicales ou culturelles mises en place pour soutenir les personnes accompagnées ou hébergé-es
- Les interviews de professionnel-les, « Le goût des autres », vous permettront d'en apprendre davantage sur les nombreuses professions qui font vivre le Samusocial de Paris. Cette écoute vous permettra de découvrir leur parcours individuel, leurs missions quotidiennes et leurs ressentis personnels.
- « Leurs voies » est un format qui vous plonge dans les témoignages poignants des personnes accompagné-es. Ces récits bouleversants bousculent les idées reçues et révèlent la diversité des parcours de vie des personnes que nous aidons quotidiennement
- Enfin, le dernier format « Anatomie d'une lutte »

décrypte des sujets souvent méconnus ou complexes auxquels font face les professionnel-les du Samusocial de Paris, permettant ainsi d'éclairer les enjeux auxquels les équipes font face quotidiennement. Chaque épisode vous plonge dans l'expertise de notre organisation, élargissant ainsi vos connaissances et votre compréhension des enjeux sociaux d'aujourd'hui.

Ce podcast va bien au-delà de l'information : il vous offre à travers divers formats une immersion intime dans les réalités de notre travail. Chaque épisode est une invitation à comprendre les défis invisibles, mais aussi les petites victoires qui jalonnent notre combat contre l'exclusion. Nous espérons que ces histoires aideront à briser les préjugés et à favoriser une vision plus juste et humaine de la précarité.

« Depuis 30 ans, aller vers, accueillir, soigner et héberger les personnes et les familles en grande précarité sont au cœur des missions du Samusocial de Paris. »

Alors, n'hésitez pas à vous abonner pour nous écouter et partager nos expériences.





# Aidez-nous à agir, donnez.

Grâce à votre générosité et votre fidélité, les dons garantissent notre capacité à développer de nouvelles actions pour répondre aux besoins des personnes sans abri, tout en consolidant nos missions historiques. Les dons réguliers nous permettent d'envisager des projets sur le long terme, d'assurer la pérennité de nos actions et garantissent une plus grande réactivité en cas d'urgence.

## Le don, comment ça marche ?

### Vous pouvez soutenir nos actions...

... en remplissant notre formulaire  
100 % sécurisé et en ligne sur :

[www.faire-un-don.samusocial.paris](http://www.faire-un-don.samusocial.paris)



ACCÉDEZ  
DIRECTEMENT  
AU FORMULAIRE  
EN SCANNANT  
LE QR CODE

... en nous envoyant un chèque par voie  
postale à l'ordre du Samusocial de Paris  
à l'adresse suivante :

Samusocial de Paris - Service Donateurs  
15 rue Jean-Baptiste Berlier 75013 PARIS

### À quoi correspondent vos dons ?\*

- Avec **35€**, vous offrez un duvet à une personne rencontrée par nos maraudes.
- Avec **60€**, vous offrez un mois de parrainage pour un jeune.
- Avec **100€**, vous offrez 3 consultations de gynécologie à des femmes en situation de précarité.
- Avec **350€**, vous financez l'installation d'une personne âgée dans son nouveau lieu de vie.

\*Les équivalences de don restent indicatives. Les fonds collectés ne sont pas affectés en amont à des actions particulières mais viennent financer nos actions en fonction des besoins réels du terrain. Les dons apportent au Samusocial de Paris une plus grande réactivité et une capacité à mener des actions adaptées de manière indépendante.

### Le saviez-vous ?

Vous bénéficiez d'une réduction fiscale à hauteur de 75% dans la limite de 1000 € de dons pour l'année. Au-delà de ce montant, vous pouvez déduire 66% de vos dons dans la limite de 20% de vos revenus imposables.

**samusocial**Paris